

## A Valence, « Roberto Zucco » ou l'opéra du malheur

Philippe Chevilley | Le 16/11 à 01:00



**Pio Marmaï compose un Zucco singulier, épris de la Gamine incarnée par Noémie Develay-Ressigui.**

Aller au spectacle pour résister à la barbarie... Le théâtre, qui parle directement au cœur et à l'esprit des hommes, dit la vérité du monde. Qu'il soit comique ou bien tragique - comme ce « Roberto Zucco » créé à La Comédie de Valence, qui va tourner dans toute la France.

Le souvenir du tueur en série qui, en 1988, a inspiré à Bernard-Marie Koltès sa dernière pièce s'est sans doute estompé dans la mémoire du grand public. L'oeuvre, affranchie de l'actualité, résonne autrement - convoquant des figures noires tragiques de la littérature : « Woyzeck » ou « L'Etranger » de Camus. Car c'est l'absurde qui semble guider ce criminel sans frein - capable de tuer son père, sa mère, un policier et un enfant. Dans sa mise en scène spectaculaire, Richard Brunel met en avant le côté choral du texte. Zucco n'est pas un dieu du mal qui orchestre une vaste entreprise de destruction, mais l'avatar d'une société sans foi ni loi. Il n'existe que par le malheur des autres, devance leurs pulsions suicidaires et violentes.

Dans un grand décor déginglé fait d'estrades et de palissades mobiles, le metteur en scène orchestre un bal de fantômes grimaçants, où s'exprime toute la misère humaine. Au gré de ses rencontres dans le « Petit Chicago », Zucco aime (la Gamine), s'exaspère (la bataille de quartier), s'apaise (la discussion avec le vieil homme)... et tue. Brunel fuit le réalisme, fait évoluer les comédiens comme dans un cauchemar. La tragédie tutoie la comédie dans les scènes de foule, avec ses dialogues de café du commerce. Ce grand geste opératique est ponctué d'images fortes : la scène d'amour de Zucco et de la Gamine, jaillissant nus de dessous la table familiale, la mort de l'adolescent sous une neige de sacs plastique... Le spectacle n'est pas désincarné : Brunel soigne au contraire

la (dés) humanité des personnages - chaque comédien porte haut le verbe désespéré de Koltès (mort en 1989).

#### FUNAMBULE SUR UNE LAME

Pio Marmaï compose un Zucco singulier. Son corps tout en muscles, sa démarche animale contrastent avec son air adolescent et son regard perdu. Un funambule sur une lame. Evelyne Didi en mère et putain, Luce Mouchel en Dame élégante et Noémie Develay-Ressiguié en Gamine font merveille, points forts d'une distribution cohérente. Pas de pathos, juste de l'humain qui se dérègle et part en vrille. La force noire de la pièce de Koltès, fable ultime d'un monde mortifère, nous prend à la gorge jusqu'à la dernière réplique. « Roberto Zucco » ou l'opéra du malheur.

@pchevilley

En savoir plus sur <http://www.lesechos.fr/week-end/culture/spectacles/021475435741-a-valence-roberto-zucco-ou-lopera-du-malheur-1175363.php?oDBcg3Q1U2qTjZLx.99>

© Jean-Louis Fernandez